

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livre d'ici Nouvelle vocation ou démission?

Adrien Thério

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1983). Livre d'ici : nouvelle vocation ou démission? *Lettres québécoises*, (30), 9–9.

Livre d'ici

Nouvelle vocation ou démission?

J'imagine qu'un grand nombre de nos lecteurs connaissent *Le Livre d'ici*, devenu il y a quelques années *Livre d'ici*, feuille hebdomadaire qui publiait des comptes rendus critiques de livres québécois. En fait, *Le Livre d'ici* est né à peu près en même temps que *Lettres québécoises*, en 1976. Il faut croire que les dirigeants de cet organisme ont usé d'éloquence quand ils ont proposé leur projet au Conseil des Arts du Canada puisque, dès la première année, ils recevaient du Conseil la somme de 126,000\$. Les sommes ont augmenté pendant un certain temps. Elles ont diminué un peu ces dernières années. Ces subventions, n'est-ce pas la preuve que *Le Livre d'ici* devait jouer un rôle non seulement utile mais nécessaire dans le milieu culturel québécois? Ottawa affirmait ainsi que ce lieu public de discussion du livre québécois était unique et irremplaçable et que la vocation qu'il s'était donnée était on ne peut plus justifiée. Comment dire le contraire puisque nous avons, au Québec, si peu de ces lieux où l'on parle uniquement des livres et des écrivains québécois? J'avoue que, pour ma part, j'avais du plaisir à lire la prose critique de Jacques Ferron, de Yves Thériault, de Gilbert Forest ou de Michel Beaulieu, une fois par semaine.

Or, l'an dernier, après sept années de parution, les dirigeants de *Livre d'ici* décident, tout d'un coup, de changer leur fusil d'épaule et de se trouver une nouvelle vocation.

Livre d'ici est devenu, en novembre 82, un tabloïd de 16 pages, consacré dorénavant à l'industrie du livre au Québec. Jacques Thériault dans le numéro 1 de ce volume 8 nous dit, en éditorial, qu'il était urgent que nous ayons ici un mensuel de l'industrie du livre. Je ne peux le contredire. Nous avons peut-être besoin d'un *Quill and Quire* québécois. Mais est-ce que cela veut dire que pour avoir notre *Quill and Quire* québécois, il fallait faire disparaître *Livre d'ici* première manière? Est-ce que je me trompe en croyant que la fermeture de ce lieu de discussion du livre québécois est en fait une démission? N'a-t-on pas l'air de nous dire: ce que l'on faisait n'était pas vraiment important, nous mettons cela de côté, des choses bien plus importantes nous attendent:

Nous sentions l'urgence de tourner une nouvelle page, de sortir des sentiers battus par la critique de livres, de concevoir un magazine qui soit, non seulement le fils spirituel de «Vient de paraître» de naguère, mais aussi un outil de communication, un lieu d'échange, une source d'idées nouvelles, un catalyseur et le reflet de cette industrie sur la scène internationale.

Tout cela est bien beau. Avoir des «idées nouvelles», c'est excellent mais est-ce suffisant pour renier son passé et admettre indirectement que les idées anciennes ne valaient pas cher? Car, si cet éditorial de Jacques Thériault en arrive à prouver que nous avons besoin d'un mensuel de l'industrie du livre, il ne nous dit pas pourquoi on ferme *Livre d'ici* première manière. Il ne nous dit pas pourquoi il n'a plus l'utilité qu'il avait. Thériault s'en sort bien cavalièrement quand, parlant du champ littéraire, il dit: «D'autres que nous explorent déjà ces avenues.» Il me semble, moi, qu'il n'y en a pas tellement d'autres. Où sont-ils en dehors de *Lettres québécoises*, de *Voix et Images*, de *Spirale* (en partie) et de *Québec français* dans sa partie littéraire?

Livre d'ici première manière n'était pas de trop. Remplacer la feuille hebdomadaire par un tabloïd mensuel s'imposait peut-être. Mais virer capot subitement sans même avertir ses lecteurs, défroquer d'une façon aussi brutale, comment cela peut-il se justifier?

Il faut croire que cette fois encore, les dirigeants de *Livre d'ici* deuxième manière ont eu beaucoup d'éloquence auprès du Conseil des Arts car, sans ses substantielles subventions, on ne voit pas comment ils pourraient publier ce nouveau magazine.

Que sont devenus les quelque 25,000 lecteurs de *Livre d'ici* première manière? Seront-ils remplacés par un autre 25,000 lecteurs, rencontrés par hasard, en rajustant son tir? Même si cela était, qu'ont à dire les 25,000 qu'on vient d'abandonner sans donner aucune raison?

Adrien Thério